

TOKYO ET LES CAMPAGNES : LA PROGRESSION DE LA BANLIEUE À TORIDE

Henri Desbois *, François-Michel Le Tourneau **

RÉSUMÉ. L'espace périurbain japonais se distingue de ce que l'on observe en Europe ou aux États-Unis. La ville progresse en conservant dans son tissu même des éléments agro-ruraux. Nous utilisons ici un SIG réalisé pour deux quartiers de la commune de Toride, située dans la lointaine banlieue de Tokyo; il permet de quantifier l'extension urbaine et de mieux en saisir le rythme depuis 1945. Il permet aussi de mettre en évidence le paysage très bigarré et, à certains égards, désordonné des grandes banlieues japonaises contemporaines.

• DESAKOTA • JAPON • PÉRIURBANISATION • SYSTÈME D'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE

ABSTRACT. The Japanese periurban space differs from the pattern observed in Europe or the United States. As cities expand, the urban fabric retains agro-rural elements. This paper uses a GIS of two districts in the municipality of Toride, an outlying suburb of Tokyo; it makes it possible to quantify and capture the pace of urban sprawl since 1945. It also shows up the motley – and, in some respects, disorganised – landscape of Japan's large modern suburbs.

• DESAKOTA • GEOGRAPHICAL INFORMATION SYSTEMS • JAPAN • PERIURBANISATION

RESUMEN. El espacio periurbano japonés es diferente de lo que se observa en Europa o en Estados Unidos. La ciudad progresa, conservando hasta elementos agrorurales en su tejido. Para estudiar este fenómeno, se utiliza un SIG realizado en dos barrios del municipio de Toride, ubicando en los lejanos suburbios de Tokyo. Este SIG permite cuantificar la extensión urbana y precisar su ritmo desde 1945. Pone también en evidencia el paisaje muy abigarrado, hasta desordenado, de los grandes suburbios japoneses contemporáneos.

• DESAKOTA • JAPON • PERIURBANISACION • SIG

La géographie, notamment anglophone, s'est beaucoup intéressée aux mégalo-poles asiatiques, et en a souligné les caractères spécifiques, notamment en se référant, à titre de comparaison, aux travaux de Jean Gottmann sur la mégalo-pole atlantique d'Amérique du Nord (Shapira, 1994). Parmi les caractères spécifiques des mégalo-poles asiatiques, le trait le plus souvent mis en avant est l'existence de zones mi-rurales, mi-urbaines, tant du point de vue du peuplement que des activités.

Le terme indonésien de *desakota* (villages urbains), proposé par le géographe canadien T. Mc. Gee (Ginsburg, 1991) pour désigner de tels espaces, est en train d'entrer dans le vocabulaire géographique. Ce qui distingue principalement les *desakota* des interstices densément peuplés de

la mégalo-pole américaine ou d'autres aires mégalo-politaines occidentales (ou encore des zones « rurbanisées » françaises), c'est la présence d'une population agricole dense, intégrée dans l'économie et la société urbaine. Pour reprendre les mots du géographe britannique Michael Hebbert, « La mégalo-pole s'est constituée par la migration des banlieusards dans des arrière-pays peu peuplés, grâce à l'automobile. Les *desakota* sont fondés sur l'intégration dans l'économie urbaine de régions densément peuplées par des ménages d'agriculteurs se déplaçant en cyclo-moteur » (Shapira, 1994).

La périphérie et les interstices de la mégalo-pole japonaise comprennent les *desakota* les plus peuplés et les plus étendus d'Asie. Leurs paysages, où se mêlent, au milieu des rizières,

* Laboratoire Espace et culture, Université Paris IV, 191 rue Saint-Jacques, 75005 Paris. E-mail : Henri.Desbois@ens.fr

** École normale supérieure, Laboratoire G-Sat, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris. E-mail : Francois.Michel.Le.Tourneau@ens.fr

fermes opulentes et souvent rénovées, habitat pavillonnaire de banlieusards et bâtiments à usage industriel, sont tout à fait caractéristiques de ce type de milieu. L'utilisation d'un système d'information géographique (SIG) nous permet ici de mener une étude diachronique sur une commune de la périphérie de Tokyo : la ville de Toride (fig. 1).

L'espace agricole japonais

Évolution des structures agraires depuis 1945. – Le Japon n'a pas connu une érosion de sa population agricole aussi rapide que celle des autres pays industrialisés (Hayami, 1988). Une série de facteurs a contribué à maintenir un nombre élevé de petites exploitations et une propriété foncière très morcelée. La réforme agraire, tout d'abord, en transformant les petits tenanciers en petits propriétaires, a instauré une réglementation très contraignante du marché foncier, et en a durablement figé l'évolution. Le système de monopole d'État de la commercialisation du riz, qui a fini par fixer le prix payé au producteur à un niveau extrêmement élevé, a permis le maintien d'exploitations de très petite taille. De plus, l'évolution des techniques a diminué dans des proportions spectaculaires la quantité de travail nécessaire à la culture du riz. Dans le même temps, le recul de la deuxième récolte de céréales, dû, entre autres, aux importations croissantes de blé américain, a simplifié et allégé le calendrier des cultures. La main-d'œuvre ainsi libérée a donc pu trouver un complément de revenu dans les emplois créés par une économie en pleine expansion, sans abandonner l'agriculture.

La pluriactivité des agriculteurs s'est rapidement généralisée, contribuant sans nul doute à répandre dans le milieu rural des modes de vie de type urbain – du moins dans les régions où la pluriactivité se fonde sur les emplois salariés. Enfin, les flambées successives du prix de la terre (Aveline, 1995), sur fond de hausse continue, ont joué un rôle déterminant dans l'évolution de l'agriculture japonaise. Les agriculteurs installés dans des zones susceptibles d'être urbanisées ont rapidement adopté des stratégies variées de gestion de leur patrimoine foncier et se sont imposés comme des acteurs primordiaux de l'aménagement des périphéries urbaines japonaises (Hanayama, 1988).

Les campagnes du Kanto face à la croissance de Tokyo. – Le Kanto est un terrain d'observation privilégié pour comprendre les phénomènes qui conduisent les espaces ruraux japonais de la société agrorurale à la société périurbaine.



1. Localisation de Toride

L'influence de Tokyo y est, bien sûr, déterminante, mais la région est suffisamment étendue pour présenter une certaine diversité. Grâce aux travaux de géographes et à l'abondante statistique japonaise, il est possible de comprendre comment l'urbanisation s'est diffusée dans les campagnes du Kanto, à mesure de la croissance de l'agglomération Tokyo-Kawasaki-Yokohama (Hebbert, 1988). On peut alors établir une typologie des espaces ruraux en fonction du degré et de la nature de leur intégration dans le système mégalopolitain (Yamamoto, 1991). Cette typologie permet de préciser la définition de la version japonaise du *desakota*, ou, pour utiliser un terme équivalent, mais emprunté au japonais, du *konjuka*. Cette typologie sert également à replacer l'étude monographique dans son contexte.

Un espace périurbain de la mégalopole japonaise : Toride. – Située sur la rivière Tone, au sud de la préfecture d'Ibaraki, à environ 50 minutes de la gare d'Ueno par la ligne Jōban, Toride correspond à l'extension la plus extrême de la grande banlieue de Tokyo en direction du nord. Si bien des villes situées plus au nord sont encore entièrement dans l'attraction de la capitale, Toride marque la limite du tissu urbain plus ou moins continu qui s'étire le long de la ligne Jōban. Cette région du sud de la préfecture d'Ibaraki présente aujourd'hui un paysage tout à fait caractéristique de l'espace mégalopolitain japonais, où se mêlent étroitement des éléments urbains et ruraux. Le fait même qu'on désigne ordinairement ce type d'espace comme hybride conduit à en sous-estimer l'originalité. D'autre part, cela suppose également qu'on l'étudie à travers les catégories ordinaires de l'espace urbain ou de l'espace rural.

Le territoire communal de Toride, long d'une douzaine de kilomètres et large de quatre à cinq, s'étire sur la rive gauche de la Tone, au sud de Tsukuba. La ville a connu l'essentiel de son développement au cours des trois dernières décennies, mais son origine est plus ancienne. Toride fut d'abord un modeste port fluvial sur la rivière Tone, une voie d'eau particulièrement importante, par où passaient notamment les marchandises en provenance du Tohoku, à destination d'Edo. Toride était aussi une ville étape, la sixième, sur la route du nord (Mito Kaido).

Un petit bourg, environné de hameaux de fermes, s'est constitué sur l'extrémité orientale de la terrasse, autour des auberges de voyageurs et du petit marché fluvial. L'arrivée du chemin de fer en 1896 s'est surtout traduite par le déclin de la batellerie sur la Tone, plutôt que par un développement de Toride. C'est après la seconde guerre mondiale que Toride connaît ses transformations les plus spectaculaires. Un développement effréné de l'agglomération de Tokyo accompagne la croissance économique rapide du Japon. La hausse du prix des logements dans les banlieues les plus proches du centre chasse vers la périphérie un nombre croissant de salariés. L'amélioration du réseau de transports en commun et la banalisation de l'automobile rendent possibles les migrations quotidiennes sur de longues distances. À Toride, la mise en service de la ligne de chemin de fer électrique Ueno-Toride, en 1949, marque le début de la croissance de la ville. Une population nouvelle, composée de salariés travaillant souvent hors de la commune, commence à s'installer. À la fin des années 1960 et au cours des années 1970, Toride connaît le plus fort taux de croissance urbaine de la préfecture. En 1969, le grand ensemble d'Ino Danchi, construit sur initiative publique, est symbolique de la transformation rapide de la ville. Les nouvelles extensions de la ville débordent du site originel de terrasse et se répandent sur la plaine rizicole. La population, qui était de 21 000 habitants en 1955, atteint les 40 000 en 1970. La croissance ralentit au début des années 1980, lorsque la population frôle les 80 000 habitants. Aujourd'hui, la ville de Toride continue à s'étendre, mais le véritable front de la périurbanisation tokyoïte s'est déplacé vers le nord, dans la région de Ryugasaki.

Le vaste territoire communal comporte cependant des zones encore rurales, soumises pour la plupart à des conditions de construction très restrictives. L'étude du paysage urbain et rural de Toride permet de comprendre de manière très concrète le rôle des agriculteurs dans ce type d'espace.

Le paysage est en effet le résultat conjugué des stratégies foncières des agriculteurs, d'une part, et d'un éventail de réglementations concernant la fiscalité, foncière et immobilière, et le droit de la construction d'autre part.

Étude diachronique par SIG de deux quartiers de Toride (fig. 2)

Données et méthodes. – Les données disponibles se composent de cartes topographiques (échelle 1/25 000, édition de 1994), de photos aériennes noir et blanc panchromatiques de la ville de Toride d'échelles variées (1/4 000 au 1/20 000) datant de 1948, 1968, 1989 et 1994, d'un plan au 1/10 000 fourni par la mairie et de relevés de terrains effectués par Henri Desbois en 1995 et 1996 dans les deux quartiers décrits par cet article. Les cartes ont été scannées et insérées dans le logiciel Mapinfo. Les plans non géoréférencés et les photos aériennes ont été recalés sur la carte au 1/25 000 par identification visuelle de points homologues. L'erreur de localisation peut être estimée à moins d'une vingtaine de mètres, précision suffisante pour une étude de l'évolution de l'occupation du sol.

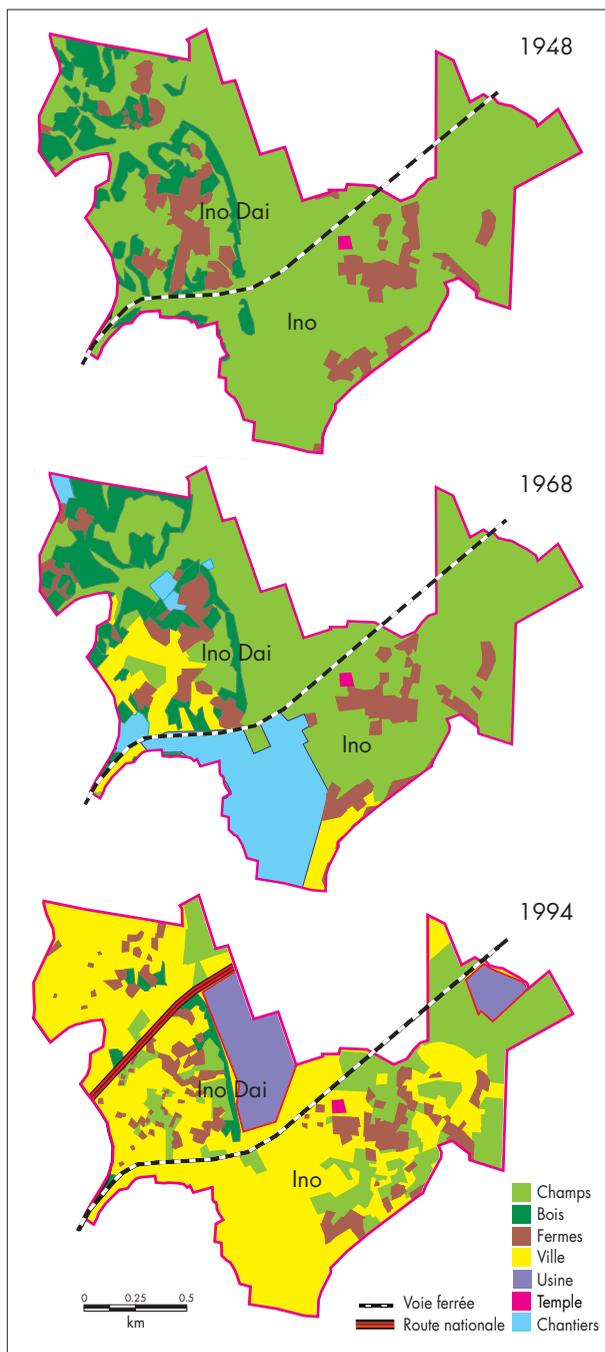
Les couches saisies dans le SIG ont été les suivantes : espaces boisés, espaces cultivés, tissu urbain, bâtiments agricoles (habitations correspondant architecturalement au modèle de la ferme du Kanto), usines, chantiers (surtout visibles en 1968). Tous ces objets étaient clairement identifiables sur les photos aériennes. Les relevés de terrain nous ont permis d'améliorer la saisie sur les photos de 1994 et, par ricochet, celles des photos précédentes : une ferme existant en 1994 avait de fortes chances d'être déjà présente en 1948. Les repères topographiques que nous avons choisis (routes, voie ferrée, etc.) ont été saisis sur la carte au 1/25 000. Sur le plan au 1/10 000, on a également saisi les parcelles agricoles en zones constructibles soumises par dérogation à la fiscalité sur les terres agricoles. En effet, aux termes de la loi japonaise sur l'impôt foncier, ces parcelles doivent rester en culture pour une période d'au moins trente ans, et constituent donc un obstacle important à l'urbanisation.

En calculant les surfaces des polygones, on peut chiffrer le recul des terres cultivées dans les quartiers concernés. Les champs représentaient ainsi 186 ha en 1948, 137 en 1968, et à peine 59 en 1994. On a également évalué la fragmentation progressive de l'espace agricole, en rapportant la surface totale des champs à la surface incluse à l'intérieur de la plus courte ligne brisée permettant de les contenir

tous. La valeur de cet indice était de 1,37 en 1948, soit un espace cultivé assez massif. En 1968, l'indice était de 1,42 ; si l'espace agricole est entamé, c'est surtout par le chantier d'Ino Danchi, soit une amputation massive, et non de petites morsures. En revanche, en 1994, l'indice passe à 2,98, ce qui témoigne de la grande fragmentation de l'espace cultivé.

Progrès de l'urbanisation. – Les deux quartiers concernés, l'un situé sur les basses terres rizicoles, l'autre sur la terrasse plutôt consacrée aux cultures légumières, étaient pratiquement vierges d'urbanisation en 1948. Les seules constructions repérables sur les photos aériennes sont des fermes, bien reconnaissables grâce aux hautes haies qui les entourent. Le démarrage de l'urbanisation est bien visible sur les photos de 1968, sur lesquelles apparaît le chantier du grand ensemble d'Ino (Ino Danchi). En 1994, la quasi-totalité de l'espace dans les deux quartiers est urbanisée. Les relevés sur le terrain montrent la grande diversité des types de bâtiments : pavillons, maisons basses en matériaux légers, petit collectif, immeubles de plus grande taille. Sur le terrain, le paysage donne une impression de grand désordre, du fait de la juxtaposition de bâtiments de hauteurs et de styles différents, que dessert une voirie dont le tracé est loin d'avoir toujours une logique évidente. Si, dans le quartier d'Ino, on trouve quelques secteurs homogènes (Ino Danchi, lotissements), Ino Dai présente un caractère plus disparate. Dans les deux quartiers, l'impression de désordre est accentuée par la présence, au milieu des habitations de citoyens, de parcelles cultivées et de maisons d'agriculteurs.

Persistence des éléments agro-ruraux dans le paysage périurbain. – Si les progrès de l'urbanisation sont spectaculaires, le tissu urbain n'en demeure pas moins discontinu. Ceci est particulièrement vrai pour l'ouest du quartier d'Ino Dai, où les espaces cultivés qui subsistent ne se limitent pas aux seules parcelles imposées au taux agricole. Pour ce secteur en particulier, il semblerait que des contraintes topographiques aient retardé l'urbanisation. En effet, la terrasse est ici limitée au nord par un talus peu élevé mais fort escarpé. La route nationale encaissée, à l'ouest, et la voie ferrée, à l'est, isolent cette portion de plateau. Cependant, ce type de contraintes n'existe pas au nord d'Ino, où l'espace urbain est également discontinu. Des renseignements recueillis sur le terrain révèlent que cette discontinuité est la conséquence de stratégies foncières extrêmement complexes de la part des agriculteurs.



2. Évolution de deux quartiers de la ville de Toride, 1948-1994

En effet, depuis la réforme agraire de l'après-guerre, les agriculteurs sont dans cette région les propriétaires quasi exclusifs du sol. Les propriétés sont de petite taille (environ 1 ha), et le parcellaire est morcelé. La terre a une double fonction d'outil de production et d'objet de spéculation. La plupart de ceux qui produisent encore reconnaissent qu'ils

tirent profit de la facilité accrue avec laquelle ils peuvent commercialiser leurs produits, mais ces nouveaux bénéfices représentent peu de chose, comparés aux profits issus de la conversion des terres agricoles en terrains constructibles. La flambée des prix du sol a conduit les agriculteurs à se soucier davantage de la gestion de leur patrimoine foncier que de production agricole. Certains ont tout vendu, d'autres une partie seulement, d'autres encore ont construit des logements avec le produit de vente d'une partie de leurs terres, quelques-uns ont même profité de la hausse des prix des terrains pour agrandir leur exploitation, en vendant à Toride pour acheter d'autres terres, plus grandes, quelques kilomètres plus au nord. Ceux qui ont totalement abandonné l'agriculture après avoir vendu leurs terres vivent désormais soit d'une activité non agricole, soit de loyers d'habitations ou de parkings construits sur leurs terres. Les agriculteurs ont donc dans une grande mesure contribué à donner sa forme à l'extension de la ville, même si la réglementation délimitant des zones dans lesquelles il est plus ou moins facile de convertir une terre agricole en un terrain à bâtir s'efforce de contenir les propensions anarchiques de cette extension dans des limites compatibles avec la mise en place d'une voirie et de réseaux efficaces. Les agriculteurs ont également influencé le paysage par leurs choix architecturaux, tant pour les logements, qu'ils ont parfois fait construire pour les citadins, que pour les transformations apportées aux bâtiments des fermes après l'enrichissement consécutif à la vente des terres. Presque systématiquement, les profits tirés de la vente des terres ont servi à embellir la demeure familiale.

Conclusion

Entre 1948 et 1994, la commune de Toride s'est métamorphosée, en passant du petit bourg encadré par un vaste espace rural à la ville moyenne de banlieue. Elle présente désormais le paysage hybride typique des interstices de la mégalopole japonaise, caractérisé par une imbrication étroite des éléments ruraux et urbains.

L'utilisation d'un SIG a permis de valoriser les données existantes sur la zone de Toride et de confirmer des intuitions par

l'établissement automatique de cartes simples. Le travail de saisie a montré la difficulté de réaliser une couverture cartographique cohérente à partir de documents d'échelles et de natures très diverses.

S'il peut être un moyen de quantifier l'avancée urbaine sur l'espace rural, le SIG n'apporte pas de résultats décisifs pour en expliciter les mécanismes. Toutefois, en permettant de produire un document cartographique simplifié, cette méthode présente au moins un intérêt pédagogique. En outre, au cours de l'élaboration du document final, il a été nécessaire de réfléchir aux types d'objets qu'on souhaitait voir représentés, ce qui a permis d'acquérir une vision plus synthétique des phénomènes auxquels on s'intéressait.

Références bibliographiques

- AVELINE N., 1995, *La Bulle foncière au Japon*, Paris : ADEF, 253 p.
- DESBOIS, H., 1999, *Les Agriculteurs du Kanto face à l'urbanisation, l'exemple de Toride*, thèse de Doctorat, Université de Paris IV.
- GINSBURG N., 1991, « Extended Metropolitan Regions in Asia : A New Spatial Paradigm », GINSBURG N., KOPPEL B., MCGEE T.G. (dir.), *The Extended Metropolis, Settlement Transition in Asia*, p. 27-46.
- HANAYAMA Y., 1986, *Land markets and land policy in a metropolitan area, a case study of Tokyo*, Oelgeschlager, Boston : Gunn & Hain, 162 p.
- HAYAMI Y., 1988, *Japanese agriculture under siege : the political economy of agricultural policies*, New York : St Martin Press, 145 p.
- HEBBERT M., NAKAI N., 1988, *How Tokyo grows : Land Development and Planning on the Metropolitan Fringe*, Suntory-Toyota International Centre for Economics and Related Disciplines, Londres : London School of Economics and Political Science, 138 p.
- SHAPIRA P., MASSER I., EDGINTON D.W. (dir.), 1994, *Planning for cities and regions in Japan*, Liverpool : Liverpool University Press, 203 p.
- YAMAMOTO S., KITABAYASHI Y., TOBAYASHI A., 1987, *Nihon no nôson kûkan* (L'espace rural japonais), Tôkyô : Kokon Shoin, 423 p.